

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **16 (1882)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1882

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

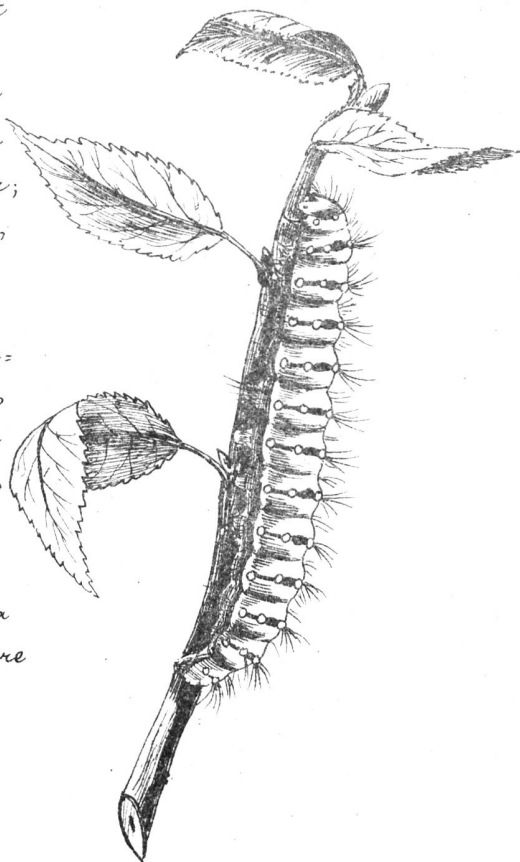
UNE CHENILLE INTELLIGENTE.

Dans le courant de Juillet dernier, un jour où les chaleurs de l'été se faisaient exceptionnellement sentir, je découvris sur un jeune poirier de notre jardin des traces très visibles de chenilles. L'état du feuillage m'annonçait la présence d'une espèce qui n'était pas encore représentée dans ma collection. Au bout de quelques instants d'observation et de minutieuses recherches, je parvins à dénicher sous les feuilles de ce poirier qui restaient intactes trois magnifiques chenilles vertes, tachetées de points rougeâtres munies de quelques longs poils noirs et disposés en lignes régulières le long du corps. C'était pour moi une heureuse découverte, car je n'avais jamais vu des chenilles du *Saturnia Carpini*, aussi n'eus-je rien de plus pressé que de les enlever, puis de les enfermer soigneusement dans une boîte, où d'autres pensionnaires attendaient l'arrivée de nouvelles recrues.

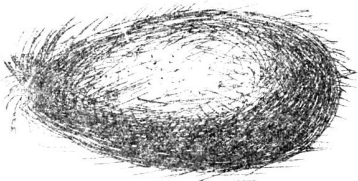
Les premiers jours, ces dernières paraissaient satisfaites de leur modeste logement aussi bien que de la nourriture qui leur était distribuée chaque soir; mais elles ne tardèrent pas à manifester le désir, bien légitime du reste, de recouvrer la liberté que je leur avais si injustement ravie.

Un matin, en me levant, j'entendis à l'extrémité de ma chambre, dans la boîte où d'habitude à ces heures ma petite troupe reposait paisiblement, un bruit analogue à celui qu'aurait fait une souris pratiquant un trou dans un plancher. Un esprit de trouble et de révolte semblait s'être emparé de mes chenilles! une agitation générale régnait dans la boîte! Quelles mesures de sûreté devais-je prendre pour éviter une évasion? ou de quels remèdes efficaces pouvais-je faire usage pour calmer la surexcitation de mes chenilles?

Il me vint à l'idée de tremper dans de l'eau



fraîche de nouvelles feuilles de poirier, que j'introduisais ensuite avec précaution au milieu du tumulte, et, chose remarquable, l'ordre fut à l'instant rétabli. Je vis alors toutes les chenilles ramper sur les feuilles que je venais de leur faire parvenir, et se désaltérer en plongeant délicatement leur bouche entr'ouverte dans chaque goutte de rosée artificielle qu'elles rencontraient sur leur passage. Mais cette boisson bienfaisante fut bientôt épuisée et je me vis dans la nécessité de renouveler la dose. Le lendemain, je voulus savoir si les chenilles étaient susceptibles d'être apprivoisées et de venir boire de l'eau lorsqu'on leur en offrait. Je les privai pendant un certain temps de feuilles humides, et lorsque je découvris la boîte les chenilles se mirent aussitôt à lever la tête, comme si elles eussent voulu m'exprimer le désir ardent qui les excitait. Mais, craintives, elles se replièrent bientôt sur elles-mêmes. Une seule, la plus petite des trois que j'avais trouvées sur le poirier en question, revint à d'autres sentiments; car elle me présenta de nouveau sa belle tête verte encadrant avec une symétrie parfaite deux solides dents noires du plus beau brillant. Je lui présentai le bout de mon doigt que j'avais plongé dans de l'eau fraîche, et, après quelque hésitation, elle se décida à boire la goutte d'eau qui lui était offerte. Dès lors, chaque jour, lorsque j'ouvrais la boîte et que je lui présentais le bout de mon doigt, elle s'avancait tout de suite et sans crainte; et lors même que je mouillais les feuilles de poirier, elle s'abreuvait volontiers à la goutte d'eau que je lui offrais.



Cette chenille fit certainement preuve d'intelligence et de jugement; aussi, sous l'influence de cet état de domesticité auquel elle paraissait s'être gaîment résignée, elle se développa rapidement et son corps doré faisait contraste avec celui de ses sœurs, qui s'obstinèrent à rester méfiantes et à persévérer dans leur sauvagerie. Toutes ont subi leur métamorphose, et dans ce moment j'ai sous les yeux les chrysalides. Celle de ma **gentille chenille** est mollement couchée dans un compartiment spécial de la boîte, et j'attends avec impatience le moment où l'enveloppe se déchirera et laissera éclore un **petit paon de nuit** (*Saturnia carpini*), auquel je donnerai une place d'honneur dans ma collection. J. E.

NÉCROLOGIE. Antoine Laplace, l'ornithologiste des Montagnes, le dessinateur émérite, l'homme probe, l'ami dévoué, que depuis des années tous les membres du Club jurassien connaissaient et estimaient, nous a été enlevé par la mort. Nous désirons exprimer dans le Rameau nos sincères regrets, offrir à sa famille nos condoléances, et consacrer par ces lignes le souvenir de l'homme qui cherchait à faire partager ses joies de naturaliste à la jeunesse de la Chaux-de-Fonds. Nous le voyons encore parcourant la campagne, la boîte verte suspendue à l'épaule, observant les moeurs des oiseaux et

écoutant leurs chants. Que de bonnes et saines leçons d'histoire naturelle il savait nous donner ! Que ces heures passées avec lui dans les bois, dans les côtes du Doubs étaient agréables ! Antoine Laplace était un vrai naturaliste, un observateur intelligent, sachant enregistrer les faits et en tirer des considérations claires et précises, qui agrandissaient ses vues et nous procuraient de nobles jouissances. Enfant de la campagne, il avait tout jeune déjà la passion des oiseaux. Jusqu'à l'âge de 12 ans, il vécut dans son village, à Archamp, au pied du Salève (Haute-Savoie) et fréquenta l'école de Combezières, tout en prenant part aux travaux des champs. Il fit ensuite un apprentissage de gravure à Genève, vint à la Chaux-de-Fonds à l'âge de 18 ans, s'y maria et gagna bientôt la considération générale par ses habitudes d'ordre et de travail et par ses goûts de récréations intellectuelles au sein de la nature.



Le Rameau de Sapin lui doit beaucoup, il lui doit en particulier les illustrations qui parurent dans ce journal, pendant les deux années que la section du Club jurassien de la Chaux-de-Fonds fut chargée de la publication. Le musée d'histoire naturelle de cette localité s'est enrichi des collections de notre ami défunt.

Le 12 Août 1881, Antoine Laplace fut conduit à sa dernière demeure par sa famille et par ses amis. Il était âgé de 57 ans. " Lorsque je serai mort, disait-il, recouvrez ma fosse d'une simple pierre et gravez-y ces mots : Petits oiseaux que j'ai tant aimés, venez chanter sur ma tombe ! " Ce vœu sera accompli.

Chaux-de-Fonds, Décembre 1881.

Un membre du Club.

ENFANTS ET FLEURS - CONTES ET LÉGENDES POUR LA JEUNESSE par Mad. A. P. Neuchâtel. A. G. Berthoud 1882.

Des contes pour les enfants, voilà une bonne nouvelle pour les mamans, parfois embarrassées de répondre aux appels pressants de leurs bambins, toujours affamés de récits. C'est en hiver, ou quand il pleut, entre jour et nuit, quand ils sont las de jouer, que les cris éclatent : " Une histoire, qui nous racontera une histoire ? une longue, et puis après une autre. "

Faut-il imposer silence à ces quémandeurs turbulents ? et s'ils ne consentent pas à se taire, doit-on les menacer de la verge, les enfermer dans un cabinet noir, pendant que maman assiste à une agréable conférence, et que papa boit sa chope au cercle en lisant son journal ? Non, certes, leur désir est légitime ; ces jeunes imaginations, ces intelligences naissantes ont besoin de pâture ; il faut au contraire profiter de cette soif, pour faire pénétrer dans leur esprit une foule de notions saines, utiles, qu'ils n'oublieront jamais.

L'éducation de l'enfant commence de bonne heure, et les parents bien avisés



ne négligent aucun moyen pour s'acquitter de leur mission. Ce sont les premières impressions qui persistent ; elles contribuent à former le caractère en imprimant de bonnes ou de mauvaises habitudes. C'est ainsi que l'enfant devient ou grossier ou prévenant, léger ou attentif, appliqué ou indifférent, flâneur obstiné ou laborieux.

Nous devons donc accueillir avec reconnaissance tout ce qui peut nous aider à imprimer une direction salutaire à ce premier épanouissement de l'enfant, en particulier les récits empreints d'un charme qui leur ouvre le cœur. Sans doute, les contes amusants ne manquent pas ; combien en a-t-on écrit depuis ceux de Ch. Perrault ! Chaque

année on en voit paraître d'autres et des éditeurs attirés n'y épargnent ni les riches reliures, ni l'attrait des illustrations.

Mais il en est des contes comme des poupées qui, selon le choix qu'on en fait, développent la vanité, l'amour du clinquant, du luxe et de la dépense, ou contribuent à éveiller des qualités solides, à former des ménagères, de bonnes mères de famille. C'est à cette dernière tâche que des auteurs indigènes ont voulu consacrer leur plume.

Parmi les petits livres éclos sous cette inspiration, nous avons remarqué la modeste brochure qui a pour titre : **"Enfants et fleurs"**, et contenant deux récits : **"La petite Rosy"** et **"les souhaits"**.

Malgré leur ton enjoué et enfantin qui leur assure un accueil favorable, ces récits contiennent d'excellentes leçons, des avertissements propres à faire réfléchir et à remuer les jeunes consciences. Il y règne en outre un souffle de poésie, de distinction qui contraste avec les niaiseries et les banalités qu'on donne souvent en pâture aux enfants. La diction est correcte, les peintures sobres, insinuant le goût de l'observation.

Nous recommandons cette première série à l'attention des parents ; les centaines de fillettes de 7 à 8 ans qui apprennent à lire, seront charmées d'entendre les conseils que les petits oiseaux donnent à Rosy, et celles qui font des souhaits sauront quelles sont les choses qu'il convient de demander pour n'avoir pas à s'en repentir.
